


1/ Hommage à Guy-Luc PIAT poème :

Sur les lèvres du printemps



Cette nuit-là,
J'avais si souvent regardé avec envie,
La foudre dans le ciel,
Qu'éclata soudain dans ma tête,
Le visage aérien de l'éclair...
Emprunté à l'orage
Il m'offrait sur fond de ténèbres,
Le plus matériel des flashes qui soit !
Alors, je sus que la mort était venue...
Mais comblée par je ne sais
Quelle compréhension sans exemples,
J'avais encore un pas à faire
Avant de m'endormir...
Désormais, ta voix, ta pensée
Vibreraient partout,
Là où l'homme espère, souhaite, sourit...
Fugace, tu apparaîtrais un instant,
Le temps d'apprendre le silence...
Maintenant, tes paroles pèsent jour et nuit
Comme miraculeuses.
Toi seul, pouvais observer de ton être élevé,
La vision de promesses et de grâces
Parmi le terrible et l'absurde de notre présent !
Toi seul, murmurais l'étrange bonheur de l'évadé,
De l'Insoumis, aérien qui embrasse l'azur
De sa transparence, de la permanence de ses douleurs,
Et de la lassitude de ses songes fatigués
D'ensemencer toujours de résilience
L'œuvre, à mieux comprendre ce que tu captais...
Fanatique de notre espèce,
Tu aurais adoré ce printemps aux indignés des souffles,
Un printemps, pourtant frappé de menaces d'interdiction
Qui se confond à la mémoire agissante, résistante,
Pour irradier et battre son plein de bonheur,
De futur et d'espoir, malgré la rumeur de la guerre
Et le déni d'un passé sombre.
On pouvait lire une rumeur de Paix
Sur les lèvres du printemps,
Seule capable de donner un goût léger
Au monde des colombes et aux rames de l'olivier...
Gagnaient, dans l'air, un soleil de victoire
Et, si on regardait la foule dans les yeux,
Une brillance faisait écho à l'horizon
Où l'on pouvait entendre battre ton cœur à l'unisson...
Devant la mer, cette lumière obsessionnelle et audacieuse
Dont on ne peut oublier l'intensité,
Portait la marque de ton inspiration.
Pour toi et pour toutes les générations futures,
J'épelle ce siècle !